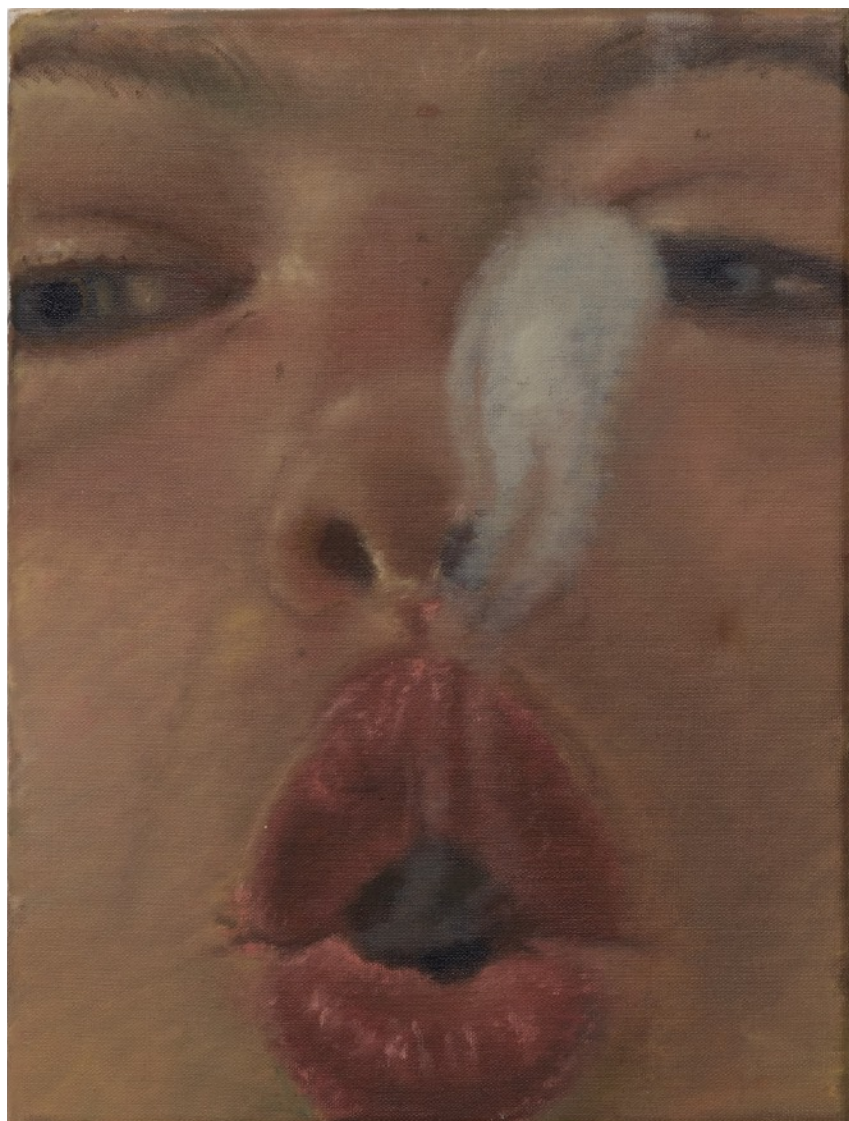


LAFAYETTE ANTICIPATIONS

Fondation Galeries Lafayette



ISSY WOOD *Study For No*

18 octobre 2023 → 7 janvier 2024

Dossier de presse

SOMMAIRE

C ommuni <u>q</u> ué	PAGE 3
B iographie	PAGE 4
C atalogue	PAGE 5
E ntretien	PAGE 6
A utour de l'exposition	PAGE 10
V isuels presse	PAGE 13
P artenaire	PAGE 21
É galement à Lafayette Anticipations	PAGE 22
L a Boutique	PAGE 23
C afé-restaurant Mâtér	PAGE 24
L a Fondation	PAGE 25
I nfos pratiques	PAGE 26
É quipe	PAGE 27

ISSY WOOD

Study For No

Exposition

18 octobre 2023 → 7 janvier 2024

Lafayette Anticipations présente *Study For No*, la première exposition personnelle en France d'Issy Wood, qui rassemble 60 œuvres de la peintre anglaise, pour la plupart inédites.

Empruntant son titre à une peinture de 2019, l'exposition se déploie autour des notions de refus et de résistances, explorées au travers de l'obsession de l'artiste pour l'intimité, l'intériorité, le soin, le désir, la féminité, les relations ou encore l'identité.

Observatrice du monde contemporain, l'œuvre de Wood est celle d'un regard amusé, affecté, et parfois déconcerté par les rapports de force qui s'y jouent. Les figures et les scènes qu'elle décline en série sont autant de perspectives et d'allégories sur les jeux de pouvoir qui régissent nos manières d'être au monde, et qu'elle explore au travers de peintures de vestes en cuir hypersexualisées, de rutilants intérieurs de voitures, d'immaculés services de porcelaine, de singuliers portraits d'animaux domestiques, d'envahissants examens dentaires ou d'une multitude d'autoportraits.

Hyperproductive, Issy Wood fait de sa peinture une forme de journal intime, à laquelle répond une pratique quotidienne d'écriture et de composition musicale.

L'ensemble de son œuvre raconte le refus d'un certain ordre et exprime un malaise face aux systèmes d'oppression, conscients et inconscients, qui régissent les êtres, et particulièrement les plus vulnérables. L'exposition *Study For No* est une perspective sur la façon dont un refus est entendu ou ignoré, mais aussi, selon les mots de l'artiste, un appel à "la possibilité d'apprendre le pouvoir de l'usage du mot "non"".

Commissaire : Rebecca Lamarche-Vadel



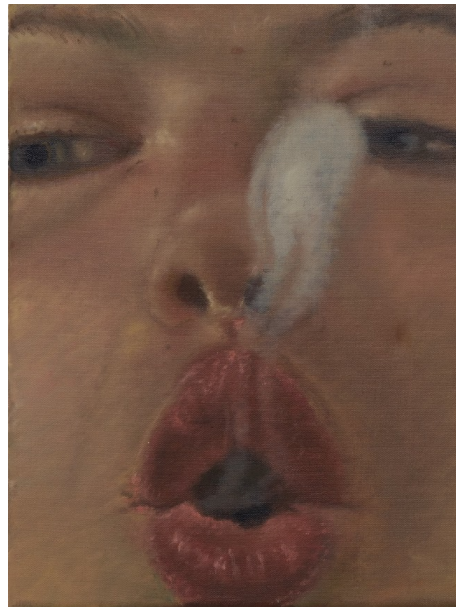
Issy Wood, *Study for No*, 2019

ISSY WOOD

→ Née en 1993, diplômée de la Royal Academy Schools à Londres en 2018, Issy Wood vit et travaille à Londres.

L'artiste anglaise s'inspire d'une collection d'objets donnée par sa grand-mère maternelle, ainsi que de catalogues de ventes aux enchères, et produit des œuvres picturales, littéraires, ainsi que des installations cultivant un univers au style classique mêlé à un humour cynique où le corps de la femme se voit malmené.

Issy Wood a notamment présenté des expositions personnelles au Goldsmiths Centre for Contemporary Art (Londres, 2019), à la galerie Carlos/Ishikawa (Londres, 2023, 2021, 2017) et à la Michael Werner Gallery (New York, 2022). Son travail a également été présenté dans des expositions collectives à l'ICA (Miami, 2022), à la Hayward Gallery (Londres, 2021), au LACMA (Los Angeles, 2021) et au Schinkel Pavillon (Berlin, 2019).



Issy Wood, *Self portrait 1*, 2021

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Le catalogue de l'exposition Issy Wood • *Study For No* publie un essai du critique d'art Barry Schwabsky, un portrait de l'artiste par Kaitlin Phillips, ainsi qu'un entretien entre Rebecca Lamarche-Vadel et Issy Wood.
Le catalogue inclut également un corpus iconographique.



Couverture catalogue

Sommaire du catalogue

Introduction

Barry Schwabsky, *Le sujet d'Issy Wood*

Kaitlin Phillips, *L'impureté est toujours stupide*

Corpus iconographique

Entretien entre Rebecca Lamarche-Vadel
et Issy Wood

Catalogue de l'exposition

Caractéristiques

Editions Lafayette Anticipations

Date de sortie : 18/10/2023

210 x 255 mm - 192 pages

Reliure cousue

Couverture souple

Graphisme : Espace Ness

35 €

Bilingue Français - Anglais

ÉDITIONS LAFAYETTE ANTICIPATIONS

Carnet de l'exposition d'Issy Wood

Pour chaque exposition, un volume de la collection de carnets accompagne le public et propose des contenus inédits qui permettent de mieux comprendre les œuvres et la démarche des artistes. Ce carnet est entièrement fabriqué sur place.

Conçu par les ateliers d'éditions à Lafayette Anticipations, en risographie

Bilingue Français - Anglais - 5 €

Reine Bébé

Reine Bébé est composé d'extraits tirés de l'ouvrage *Queen Baby* écrit par Issy wood et traduits pour la première fois en français. - 10 €

ENTRETIEN

Avec Issy Wood et Rebecca Lamarche-Vadel

Rebecca Lamarche-Vadel : L'exposition à Lafayette Anticipations s'intitule *Study For No*, d'après l'une de tes œuvres. Que signifie ce titre ?

Issy Wood: Ce titre vient d'un travail qui date de 2019, c'est-à-dire relativement "vieux" selon mes critères. Je me souviens que je commençais tout juste à apprivoiser l'usage du mot "non" et la puissance qui s'en dégage. Nous apprenons à l'utiliser enfant et, une fois adulte, nous devons réapprendre à l'utiliser – surtout, me semble-t-il, en tant que femme. J'ai pensé qu'il serait amusant de décorer les lettres du mot "non" dans ce tableau, comme si les fleurs et les ornements pouvaient contrebalancer son impertinence.

RLV : Le résultat est un "non" orné, fleuri, qui symbolise un refus fertile. Certain·es artistes comme Lee Lozano ont également perçu les postures liées au refus ou à l'"échec" comme des territoires intéressants pour travailler, vivre et penser le monde. Le thème de l'échec est-il important à tes yeux ? Au même titre que la médiocrité, la négligence ou la soumission que ton œuvre semble souvent aborder ?

IW : Je ne sais pas si mon travail en lui-même parle de médiocrité, mais mon attitude face au travail naît de mon impression d'être un échec total, jusqu'à ce que j'aie prouvé le contraire. Le problème c'est que l'échec et le succès sont entièrement définis par moi et mon cerveau. Je place la barre très haut, à un niveau presque impossible. Je fantasme une pression extérieure. Je suis fatiguée. Lee Lozano semble avoir mieux compris que la plupart l'épuisement / l'exaspération. Je ne m'y prendrais probablement pas de la même manière qu'elle, mais elle était incontestablement une experte du mot "non".

RLV : La fatigue, l'épuisement, etc. sont des questions affectives mais aussi temporelles. Les réveils sont omniprésents dans tes tableaux, où l'on trouve des évocations récurrentes du temps : le temps du quartz, celui des figures antiques, des strates matérialisées de l'histoire, le temps qui s'impose à nos corps et nos existences. Tu as aussi une pratique intense et quotidienne de la peinture. La considères-tu comme une sorte de journal intime, une manière de garder une trace, un processus de guérison ou cathartique ?

IW : Tout ça à la fois ! Garder une trace de soi a quelque chose de fondamentalement cathartique. Je travaille beaucoup et souvent mais je me rends compte que, comme toute compulsion, ce n'est pas parce que cela m'apaise que ça n'est pas physiquement éprouvant. Le temps recouvre tellement de choses – c'est une question immense et une mesure arbitraire. C'est l'ennemi de la personne dépressive pour qui les journées et les nuits sont toujours trop longues. C'est arriver en retard, faire chier les gens, ou être en avance et attendre ; vieillir, le décalage horaire, l'école, le sport ; les montres de luxe comme symbole de masculinité. Le temps a produit des situations détraquées pendant la pandémie, il était "élastique", comme le dit Fiona Apple dans une de ses chansons. 2020 est l'année où les réveils ont commencé à orner les coins d'un grand nombre de mes tableaux. Il fallait que je fasse un effort pour me rappeler que le temps existait. Aujourd'hui, je regarde des tableaux que je peins et je me dis : "Cette allégorie a besoin d'un foutu réveil". J'adore que mes proches puissent reconnaître mes différentes humeurs et mes obsessions dans le contenu récent des tableaux. Ils les repèrent souvent avant moi.

RLV : Les nombreux autoportraits de cette exposition réalisés à partir de selfies pris avec ton téléphone constituent une autre forme de journal intime visuel. On pourrait les voir comme un moyen de contester les archétypes féminins, de "tourner en rond autour de soi", mais aussi comme des horloges de l'existence ; une tentative pour réfléchir à l'identité et à l'impossibilité de la saisir.

IW : Nous en avons discuté, tu sais que je n'aime pas être photographiée ou physiquement enregistrée de quelque manière que ce soit. À moins que ce ne soit inévitable, je suis une vraie connasse quand il s'agit de me prendre en photo. Les autoportraits relèvent d'une décision pragmatique pour que je puisse envoyer un "portrait de moi" à un magazine ou un catalogue sans impliquer un·e photographe. Ils sont aussi le fruit de tout ce temps que je passe avec moi-même. C'est une série qui en est encore à ses débuts. Certes je n'aime ni mon visage ni me regarder dans le miroir, mais haïr autant son visage devient une forme de vanité.

RLV : Cette notion de vanité pourrait être un outil pour expliquer la façon dont tu décris les objets. Certains de tes tableaux se concentrent sur des produits à la mode ou des articles de valeur, hors de prix. D'autres traitent plus précisément de l'espace domestique et des objets apparemment innocents qui le peuplent, que ce soit les meubles, des services à thé en porcelaine ou des animaux en céramique. Comment conçois-tu la relation entre les humains et les objets ?

IW : Pardonne ma référence démodée à Harry Potter, mais cette histoire met en scène des objets appelés "Horcruxes" dans lesquels on peut cacher une partie de son âme. Donc en théorie, même quand le corps physique a été détruit, un fragment de l'âme demeure. Je crois que c'est ce que nous essayons sans cesse de faire avec les objets.

Nous sommes matérialistes afin de déjouer la mort. Les collectionneur·euses compulsif·ves sont l'extrême logique de ce phénomène. Les objets peuvent extérioriser le chaos ou les caprices de l'esprit, mais ils ne nous sauveront pas. Quiconque a dû vider la maison d'un·e proche disparu·e sait que le trésor d'une personne devient le tas d'emmerdes d'une autre.

RLV : Cela me rappelle que tu avais dit, au sujet des objets que tu peins, qu'il s'agissait de "détourner l'héritage de quelqu'un·e".

IW : Les objets qui viennent de ma famille et de catalogues de vente aux enchères sont une ressource importante pour mes tableaux. Une grande partie de cette archive se construit sur la mort d'ancien·nes propriétaires, de gens qui ont besoin d'argent après un divorce, d'opportunisme financier. C'est le cimetière des trésors de famille, une dernière fête pour les indésirables. Comme mes premières pièces ont été vendues aux enchères, je sais à quel point cela peut paraître intrusif et glauque, surtout lorsqu'on pense au texte hyperbolique qui accompagne chaque œuvre ou objet mis en vente. J'en suis presque venue à croire que l'intimité n'existe pas. J'aime les objets qui s'efforcent tellement d'être beaux qu'ils en deviennent affreux ou inutiles. De toutes les horreurs de mon enfance angoissée, un des pires moments a été quand j'ai laissé tomber et cassé une assiette pendant un repas de famille ; mes proches ont sifflé et éclaté de rire. J'ai eu envie d'en briser huit autres, et d'arracher toute la décoration de la pièce. À la place, j'ai pleuré.

RLV : La chorégraphie rigide et le protocole qu'implique la manipulation de la porcelaine ; la pression du désir imposé aux corps féminins à travers les vêtements et les vestes glamours ; l'objectification des non-humains dans tes portraits d'animaux en céramique etc. – tes tableaux semblent habités par une forme de violence muette, un contrôle social qui s'impose aux corps et aux êtres à travers les objets.

IW : Les choses fragiles ou "de valeur" sont celles qui contrôlent le plus les gens ; elles exigent un niveau de comportement presque militaire. Nous avons un peu évoqué le contrôle que peut exercer un service de porcelaine – pas seulement parce qu'il est susceptible de se briser à tout moment, mais parce que nous avons hérité de conventions sociales qui dictent l'emplacement des couverts, quelle vaisselle utiliser pour quelle nourriture, comment mettre la table. Vu la façon dont certains membres de ma famille traitent ces règles, on pourrait penser que les enfreindre est passible de la peine de mort. Les formes de violences sont si nombreuses : le gore de Quentin Tarantino, l'abus d'un cerveau par un autre, et le pouvoir immense des règles non-dites. Les figurines animales expriment plusieurs choses, mais elles témoignent surtout de la coupure que nous avons instaurée avec la nature – nous avons domestiqué les animaux au point de les réduire au statut de bibelot. Comme la mode en général, les vestes représentent l'évaluation superficielle des mœurs d'une personne ou de son importance selon ce qu'elle porte. C'est à la fois stupide et violent. Je me suis toujours méfiée, et je me méfie encore des soi-disant attributs de la beauté féminine. Il m'a fallu beaucoup de temps pour devenir une femme et encore plus pour devenir féminine, en assimilant des signaux datant de mon enfance selon lesquels ces deux choses symbolisaient la faiblesse. Les ongles longs, les espaces domestiques immaculés, les bijoux et les vêtements : la question se pose toujours de savoir s'il y a de la force dans le fait de se s'approprier ces choses, ou si l'on cède finalement à une tradition toxique. Je me demande souvent : "C'est ça que je veux ? Je veux ce manteau, ces ongles, ce service en porcelaine, un homme avec une grosse voiture ? Merde, de quoi j'ai hérité ? Où sont mes responsabilités ?" Le "non" s'avère ici très utile.

RLV : Tu t'intéresses également aux dessins des anatomistes français du dix-neuvième siècle, notamment aux illustrations à l'aquarelle d'extractions de dents.

On voit aussi revenir à plusieurs reprises dans ton travail la question de la blessure et de la guérison, une remise en question de la suprématie de la science et de la médecine face à la vulnérabilité et la sensibilité des patient·es. Tes parents sont docteurs et tu connais bien le monde hospitalier. Y vois-tu un rapport avec ton éducation et ton expérience de l'environnement médical ?

IW : C'est sans doute dû à l'omniprésence des journaux médicaux sur la table de la salle à manger de mon enfance ; j'ai grandi en regardant d'horribles éruptions cutanées horribles au petit déjeuner. Il s'avère que j'ai aussi trouvé de très belles illustrations anatomiques, ces images de maladies et ces maquettes médicales. Mon enfance m'a appris que les docteurs ne sont pas parfaits. Je n'arrive toujours pas à croire que mes deux parents, avec tous leurs défauts, aient pu exercer un tel contrôle sur la vie humaine. Le détachement nécessaire à l'exercice de la médecine a inévitablement fait partie de la façon dont j'ai été éduquée. Leur domaine de connaissance (scientifique) exigeait d'en sacrifier un autre (émotionnel). Il y a très peu d'avantages à traiter tout le monde comme un ensemble d'organes et de signes vitaux. La médecine a beau être fantastique, elle ne forme qu'une partie du nécessaire pour prendre soin des gens. Quiconque a entendu parler de la crise de l'OxyContin sait à quel point la frontière entre aider et blesser est mince.

RLV : Parmi les références de ta peinture, on trouve Botero, avec ses personnages grotesques et exagérés, son sens particulier de la caricature et de la satire. Une autre référence serait l'hyper-productif Renoir et les dernières œuvres de sa période soi-disant "nacrée" que les historien·nes de l'art considèrent, en règle générale, comme mineure – une période marquée par l'innocence, la douceur, les intérieurs bourgeois à la mode peints avec une palette très subtile, transparente et claire.

Outre l'histoire de l'art, ta pratique s'inspire aussi de la pop culture contemporaine – les personnages des *Sopranos*, de *Sex and the City*, *Gilmore Girls*, les films des frères Coen, ou des personnalités comme Joan Rivers dont nous venons de parler. Comment navigues-tu entre ces différents types de références et comment ta pratique s'en nourrit-elle ?

IW : Je considère la peinture comme une entreprise si ancienne et qui se prend tellement au sérieux qu'il faut la contrebalancer avec du contemporain, du légèrement trash. J'éprouve un genre de curiosité perverse vis-à-vis des périodes ou des artistes que les canons rejettent, comme le dernier Renoir ou Botero. C'est cette même partie de moi qui se lance dans des recherches autour d'une célébrité "boycottée", qui commence à lire Updike pendant le mouvement #MeToo, ou qui regarde des images de corps de personnes ayant sauté du haut d'un immeuble avant d'aller me coucher. Après une journée passée à peindre, j'aime passer beaucoup de temps devant la télévision. Inévitablement, la peinture et la télévision commencent à déteindre l'une sur l'autre. Certaines des plus belles natures mortes ou *mises en scènes** que j'ai vues viennent de la télévision du début des années 2000. Mon esprit ne peut pas rivaliser avec ces toiles, alors je les peins telles qu'elles sont. Aujourd'hui les peintres n'ont plus de responsabilité envers une période de l'histoire ou un·e maître à égaliser – nous sommes libres de prélever dans toutes les décennies pour composer notre soupe.

RLV : Cela me fait penser à l'une de tes chansons, sortie en 2020, et qui s'intitule justement *Soup*. Toutes tes pratiques – la peinture, l'écriture et la musique – sont étroitement liées et il s'en dégage presque une impression de *Gesamtkunstwerk*. Comment travailles-tu avec ces différents médiums et que t'apportent-ils ?

* en français dans l'entretien original

IW : À un moment, quand j'étais encore à l'école, j'ai connu un épisode de ce que j'appelle maintenant la "paranoïa du·de la peintre", quand tout à coup la peinture sur toile ne semble plus assez *intéressante*. Cela conduit parfois un·e peintre à se lancer précipitamment dans la sculpture ou à accrocher ses tableaux de manière insolite. En règle générale, cela ne fonctionne pas. J'ai essayé tout ça et finalement j'ai décidé d'étirer un tissu de rideau en velours de la mère d'un·e ami·e sur un cadre et de le peindre. J'avais l'impression d'être si radicale. Des mois plus tard, je me suis rendue compte que la peinture sur velours existait depuis des décennies. Je n'ai pas réussi à me défaire de cette habitude, et la moitié des tableaux que je peins sont sur velours. Comme j'ai la chance de vivre de ma peinture, je suis toujours à la recherche de nouveaux loisirs. Avec la musique j'ai appris qu'une fois qu'un loisir devient un métier, il est impossible d'inverser ce processus. Je ne sais pas vraiment comment m'occuper si je ne fais pas des choses. Comme je l'ai dit, je n'aime pas être photographiée ou physiquement enregistrée, de quelque manière que ce soit. En revanche je veux être vue, au sens le plus profond du terme. Chaque pratique montre une part de moi que les autres n'atteignent pas tout à fait, comme un "peep show" où l'on voit un acte cru de débauche à travers un petit trou ou un objectif. Je veux sortir tout ce que j'ai en moi, mais pas dans un seul médium.

Extrait de l'entretien du catalogue de l'exposition *Study For No* d'Issy Wood.



Issy Wood, *What if you showed up*, 2021

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Rencontres

REALITY OR NOT DE CÉCILE B. EVANS

Projection et rencontre

→ Le vendredi 20 octobre, 19h (1h), gratuit

Présenté en avant-première, *Reality or Not* de Cécile B. Evans prend comme point de départ un groupe de jeunes participant à une émission de télé-réalité. Pour résister à la trame imposée de l'émission, le groupe commence à pratiquer le shifting de réalité.

LÉA RIVIÈRE EN CONVERSATION AVEC MADELEINE PLANEIX-CROCKER

Nous sommes la contrenature qui se détend

→ Le lundi 13 novembre, 19h, gratuit

Un temps de rencontre avec l'écrivaine et danseuse Léa Rivière autour de son premier ouvrage, *L'Odeur des pierres mouillées*. «Il sera question d'amour municipal, de métonymie géologique, de tremblement, de rumeurs chimiques ou d'infiltration.»

CAMILLE FROIDEVAUX-METTERIE

La bataille de l'intime

→ Le lundi 27 novembre, 19h, gratuit

Rencontre avec la philosophe féministe Camille Froidevaux-Metterie en résonance avec l'exposition *Study For No* de l'artiste Issy Wood autour des expériences incarnées de refus, de résistance, d'intériorité et de désir.

Concerts & performances

ISSY WOOD

Live music performance

→ Le jeudi 19 octobre, 19h, gratuit

Accompagnée de trois musiciens, Issy Wood se produit en live, à Lafayette Anticipations. En mettant en musique les malaises du quotidien, les gestes obsessionnels et les fausses réjouissances, elle emprunte autant à la pop électronique et expérimentale qu'à des tonalités rock et folk.

COURTNEY MAY ROBERTSON

the pleasure of stepping off a horse when it's moving at full speed

→ Le samedi 9 décembre, 19h et 20h

HA KYOON

Live sets

→ Le samedi 9 décembre, 19h30 et 20h30

La chorégraphe Courtney May Robertson présente une performance prenant pour point de départ une métaphore de la maîtrise de soi – celle d'une cavalière dressant un cheval, à laquelle se mêlent des paysages de désirs, de souvenirs et de conflits personnels. Entre les activations de la performance se tissent des tableaux musicaux composés par l'artiste HA KYOON.

La programmation complète des rencontres, concerts et performances est à retrouver sur lafayetteanticipations.com Réservez sur lafayetteanticipations.com

Visites & ateliers

LA CONTRE VISITE

→ **Tous les jours, 17h (1h), gratuit**

Déambulation accompagnée par un·e médiateur·ice autour des notions de refus, d'autorité et d'intimité dans les peintures d'Issy Wood.

LA VISITE ARCHI

→ **Tous les dimanches, 16h (1h30), gratuit**

Tous les secrets de l'écrin architectural imaginé par Rem Koolhaas.

LE VISITE DE L'INTIME

→ **Le jeudi 23 novembre, 18h et 19h (45min), gratuit**

Une expérience des sens à travers une approche mémorielle dans l'exposition d'Issy Wood avec Juliette Verga-Laliberté, hypnologue.

NON C'EST NON ! / LA PHILOVISITE

→ **Le jeudi 7 décembre, 19h et 20h (1h), 5€**

Un parcours dans l'exposition *Study For No* pour explorer la révolte de l'artiste Issy Wood : refus du bon goût, de la beauté et de se soumettre.

Jeune public & famille

MA MAISON EN PORCELAINE

→ **Tous les dimanches, 11h (1h), gratuit**

Parcours dans la peinture enchantée de l'artiste Issy Wood. Un·e médiateur·ice fait découvrir aux familles quelques œuvres, à travers une balade artistique ponctuée de mini-jeux.

LES PIEDS DANS LE PLAT

Atelier en famille, 6/10 ans

→ **Tous les samedis, 14h30 (2h), gratuit**

Après une balade à travers les 1001 objets fétiches de l'artiste Issy Wood, les enfants customisent de la vaisselle vintage à partir des motifs de l'exposition.

SAMEDI PARTY !

En famille, 3/10 ans

→ **Le samedi 11 novembre, 14h30-17h, gratuit**

Art et jeux à tous les étages : customiser de la vaisselle vintage, explorer l'exposition d'Issy Wood à travers une enquête, expérimenter les objets par les sons grâce à un atelier sonore imaginé par l'artiste Tarek Atoui...

PIMP TA PORCELAINE

Atelier ado, 12/16 ans

→ **Le samedi 16 décembre, 14h30-17h, gratuit**

Une après-midi dédiée aux ados pour réaliser son selfie en peinture sur porcelaine et repartir avec son objet personnalisé.

Réservation sur lafayetteanticipations.com

Jeune public & famille

DU PINCEAU À LA PHILO

Ateliers en famille, 6/10 ans

→ **gratuit pour les enfants, 5 € pour les adultes**

Trois sessions d'ateliers-philo en famille proposées par l'association Les Petites Lumières, pour voir le monde autrement, à partir d'une sélection d'œuvres de l'artiste Issy Wood.

ATELIER 1

POURQUOI S'ATTACHE-T-ON À DES OBJETS ?

→ **Le dimanche 29 octobre, 14h30-16h30 (2h)**

Posséder des objets, s'y attacher, les transformer... Les enfants et leur·s accompagnant·es échangent sur cette thématique, avant de réaliser un portrait chinois.

ATELIER 2

QUI SUIS-JE ?

→ **Le dimanche 26 novembre, 14h30-16h30 (2h)**

Comment se perçoit-on ? Comment se représente-t-on ? Qu'est-ce qu'un autoportrait ? Atelier sur cette thématique puis réalisation d'un jeu d'écriture.

ATELIER 3

UN OBJET PEUT-IL ÊTRE BEAU ET LAID À LA FOIS ?

→ **Le dimanche 17 décembre, 14h30-16h30 (2h)**

Mélanger le beau et le laid, c'est tout un art ! Pourquoi ça nous plaît... ou pas... ? On se raconte tout sur les goûts.



Atelier pour l'exposition Pol Taburet
© Chloé Magdelaine, Lafayette Anticipations

Réservation sur lafayetteanticipations.com

VISUELS PRESSE

Les visuels presse sont libres de droit dans le cadre de la promotion de l'exposition.

Pour toute demande de visuels HD, vous pouvez contacter l'Agence Claudine Colin au +33 (0)1 42 72 60 01
Harry Ancely / harry@claudinecolin.com · Pénélope Ponchelet / penelope@claudinecolin.com



Issy Wood, *Study for No*, 2019

Peinture à l'huile sur lin

© Issy Wood 2023, courtesy de l'artiste ; Carlos/Ishikawa, Londres ;

Michael Werner, New York et collection privée, Londres, UK

Photo : Stephen James

DÉSIRS



Issy Wood, *Study for then again 2*, 2022
Peinture à l'huile sur velours
© Issy Wood 2023, courtesy de l'artiste ; Carlos/Ishikawa,
Londres et Michael Werner, New York
Photo : Stephen James



Issy Wood, *I won't / always do the right thing*, 2021
Peinture à l'huile sur lin
© Issy Wood 2023, courtesy de l'artiste ; Carlos/Ishikawa,
Londres ; Michael Werner, New York et collection privée
Photo : Damian Griffiths



Issy Wood, *Speeding / losing my touch*, 2022
Peinture à l'huile sur velours
© Issy Wood 2023, courtesy de l'artiste ; Carlos/Ishikawa,
Londres ; Michael Werner, New York et collection
privée, Asie
Photo : Damian Griffiths



Issy Wood, *Into that darkness*, 2018
Peinture à l'huile sur lin
© Issy Wood 2023, courtesy de l'artiste ; Carlos/Ishikawa,
Londres ; Michael Werner, New York et collection Bianca et
Christie Chu
Photo : Stephen James

ORDRES



Issy Wood, *I told her so*, 2022
Peinture à l'huile sur lin
© Issy Wood 2023, courtesy de l'artiste ; Carlos/Ishikawa, Londres et Michael Werner, New York
Photo : Damian Griffiths



Issy Wood, *Trash 6*, 2023
Peinture à l'huile sur lin
© Issy Wood 2023, courtesy de l'artiste ; Carlos/Ishikawa, Londres et Michael Werner, New York
Photo : Damian Griffiths



Issy Wood, *Help yourself (XXL)*, 2020
Peinture à l'huile sur lin
© Issy Wood 2023, courtesy de l'artiste ; Carlos/Ishikawa, Londres ; Michael Werner, New York et collection X Museum
Photo : Stephen James



Issy Wood, *Steed energy*, 2021
Peinture à l'huile sur velours
© Issy Wood 2023, courtesy de l'artiste ; Carlos/Ishikawa, Londres et Michael Werner, New York
Photo : Stephen James



Issy Wood, *Help yourself (large)*, 2020
Peinture à l'huile sur lin
© Issy Wood 2023, courtesy de l'artiste ; Carlos/Ishikawa, Londres ; Michael Werner, New York et collection X Museum
Photo : Stephen James



Issy Wood, *Study for me, sampling*, 2021
Peinture à l'huile sur lin
© Issy Wood 2023, courtesy de l'artiste ; Carlos/Ishikawa, Londres ; Michael Werner, New York ; Dr Paul Ettlinger et Mr Raimund Berthold
Photo : Stephen James



Issy Wood, *Study for a tureen 4*, 2019
Peinture à l'huile sur lin
© Issy Wood 2023, courtesy de l'artiste ; Carlos/Ishikawa,
Londres et Michael Werner, New York
Photo : Stephen James



Issy Wood, *Intervention study*, 2022
Peinture à l'huile sur lin
© Issy Wood 2023, courtesy de l'artiste ; Carlos/Ishikawa,
Londres et Michael Werner, New York
Photo : Damian Griffiths



Issy Wood, *Study for showing you the door*, 2020
Peinture à l'huile sur lin
© Issy Wood 2023, courtesy de l'artiste ; Carlos/Ishikawa,
Londres et Michael Werner, New York
Photo : Stephen James



Issy Wood, *When problems overwhelm us!*, 2020
Peinture à l'huile sur lin
© Issy Wood 2023, courtesy de l'artiste ; Carlos/Ishikawa,
Londres et Michael Werner, New York
Photo : Stephen James



Issy Wood, *Study for the mentor*, 2020
Peinture à l'huile sur lin
© Issy Wood 2023, courtesy de l'artiste ; Carlos/Ishikawa,
Londres ; Michael Werner, New York et collection privée
Photo : Stephen James



Issy Wood, *Flamingo study*, 2020
Peinture à l'huile sur lin
© Issy Wood 2023, courtesy de l'artiste ; Carlos/Ishikawa,
Londres et Michael Werner, New York
Photo : Stephen James

INTÉRIORITÉS



Issy Wood, *Study for Wednesday*, 2022
Peinture à l'huile sur lin
© Issy Wood 2023, courtesy de l'artiste ; Carlos/Ishikawa,
Londres et Michael Werner, New York
Photo : Stephen James



Issy Wood, *Metal / diary*, 2022
Peinture à l'huile sur lin
© Issy Wood 2023, courtesy de l'artiste ; Carlos/Ishikawa,
Londres et Michael Werner, New York
Photo : Damian Griffiths



Issy Wood, *Gift guide*, 2023
Peinture à l'huile sur lin
© Issy Wood 2023, courtesy de l'artiste ; Carlos/Ishikawa,
Londres et Michael Werner, New York
Photo : Damian Griffiths



Issy Wood, *What if you showed up*, 2021
Peinture à l'huile sur velours système de canapé modulaire
(Carlo Scarpa v. 1930), palissandre, laiton, 3 "single seat"
© Issy Wood 2023, courtesy de l'artiste ; Carlos/Ishikawa,
Londres ; Michael Werner, New York et Robert Sheffield
Photo : Stephen James

TEMPS



Issy Wood, *Recent Clocks*, 2020
Peinture à l'huile sur lin
©Issy Wood 2023, courtesy de l'artiste ;
Carlos/Ishikawa, Londres ; Michael Werner, New York et
Collection Jen-Huei Chang, Londres
Photo : Stephen James



Issy Wood, *Recent Clocks*, 2020
Peinture à l'huile sur lin
©Issy Wood 2023, courtesy de l'artiste ;
Carlos/Ishikawa, Londres ; Michael Werner, New York et
Collection Jen-Huei Chang, Londres
Photo : Stephen James



Issy Wood, *Study for a girly sundial*, 2020
Peinture à l'huile sur lin
© Issy Wood 2023, courtesy de l'artiste ; Carlos/Ishikawa,
Londres et Michael Werner, New York
Photo : Stephen James

POSSESSIONS



Issy Wood, *My first mortgage*, 2019
Peinture à l'huile sur lin
© Issy Wood 2023, courtesy de l'artiste ; Carlos/Ishikawa,
Londres et Michael Werner, New York
Photo : Damian Griffiths

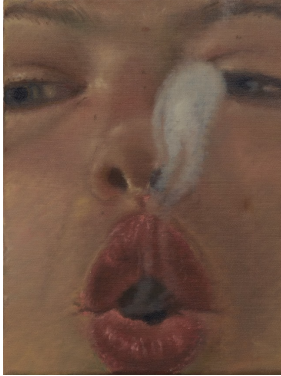


Issy Wood, *Carmela has the tea*, 2022
Peinture à l'huile sur lin
© Issy Wood 2023, courtesy de l'artiste ; Carlos/Ishikawa,
Londres et Michael Werner, New York
Photo : Damian Griffiths



Issy Wood, *Samantha, learning to milk*, 2021
Peinture à l'huile sur lin
© Issy Wood 2023, courtesy de l'artiste ; Carlos/Ishikawa,
Londres ; Michael Werner, New York et collection Famille
Scheinman
Photo : Stephen James

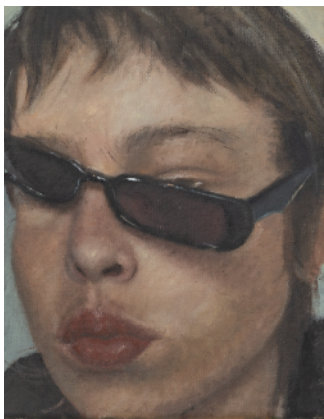
AUTOPOURTRAITS



Issy Wood, *Self portrait 1*, 2021
Peinture à l'huile sur lin
© Issy Wood 2023, courtesy de l'artiste ; Carlos/Ishikawa,
Londres et Michael Werner, New York
Photo : Stephen James



Issy Wood, *Self portrait 27*, 2022
Peinture à l'huile sur lin
© Issy Wood 2023, courtesy de l'artiste ; Carlos/Ishikawa,
Londres et Michael Werner, New York
Photo : Damian Griffiths



Issy Wood, *Self portrait 24*, 2022
Peinture à l'huile sur lin
© Issy Wood 2023, courtesy de l'artiste ; Carlos/Ishikawa,
Londres et Michael Werner, New York
Photo : Damian Griffiths



Issy Wood, *Self portrait 3*, 2021
Peinture à l'huile sur lin
© Issy Wood 2023, courtesy de l'artiste ; Carlos/Ishikawa,
Londres et Michael Werner, New York
Photo : Stephen James

PARTENAIRE



© Mélissa Fernandez Sanchez,
Lafayette Anticipations

Sèvres – Manufacture et Musée nationaux est conçu comme un écosystème de la céramique qui réunit en trois lieux, une manufacture, deux musées, une école d'apprentis, une galerie et un showroom. Entre Paris et Versailles, la Manufacture de Sèvres, en activité depuis le 18^e siècle, jouit d'un prestige international autant pour les qualités de sa porcelaine que pour ses savoir-faire. Sous l'impulsion des artistes invités, elle est un foyer unique de création de formes et de couleurs. Sèvres a réalisé avec Issy Wood un service à thé de porcelaine unique, orné de motifs récurrents puisés dans son imaginaire pictural.

sevresciteceramique.fr

ÉGALEMENT À LAFAYETTE ANTICIPATIONS

AKEEM SMITH

Exposition • *One last cry*

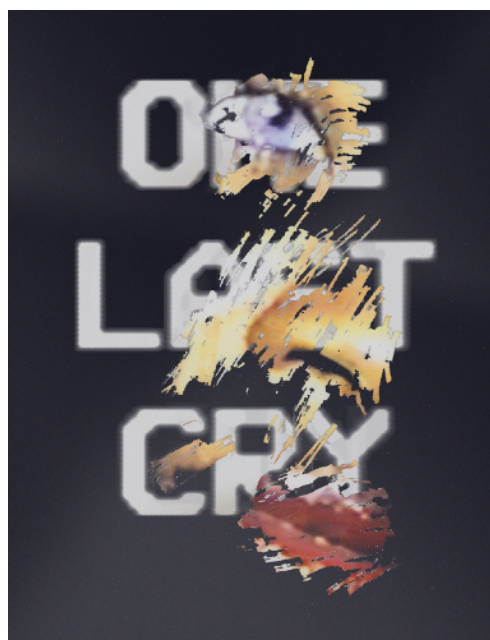
18 octobre → 20 novembre 2023

L'exposition d'Akeem Smith, *One last cry*, est un assemblage de souvenirs. L'artiste a rassemblé une collection d'objets, notamment des cassettes VHS, des photos rares et des vêtements provenant de diverses communautés afro-caribéennes liées au dancehall, un mouvement musical né en Jamaïque à la fin des années 70. Smith revisite ces mémoires pour leur offrir une nouvelle vie et pour préserver de l'oubli ce qui fut.

L'approche formelle de Smith s'inspire de l'"architecture de la nécessité" (Ernesto Oroza, *For an Architecture of Necessity and Disobedience*). Son travail célèbre ainsi les modifications personnalisées apportées aux quartiers et aux maisons en réponse à des restrictions politiques et économiques.

Suivant le même principe de métamorphose, les œuvres de l'exposition ont été réalisées à partir de matériaux de récupération provenant de Kingston, en Jamaïque. Ces fragments de cahutes, dont les origines sont encore visibles, sont transformés et embellis de détails raffinés, reconfigurés avec une nouvelle fonction.

Dans les escaliers, le visiteur est accompagné par une bande son composée d'extraits d'enregistrements personnels de Smith. L'exposition *One last cry* réunit une nouvelle série de sculptures, résultat d'une résidence de production à Lafayette Anticipations, et *Dovecote*, une œuvre vidéo de 2020. Les œuvres ressuscitent des objets et remplissent une fonction sacrée de vaisseaux protecteurs pour les archives confiées à Akeem Smith.

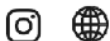


Akeem Smith, *One last cry*, 2023
© Akeem Smith, Galerie Heidi, Berlin

Akeem Smith vit à Philadelphie, aux États-Unis.

Commissaire : Rebecca Lamarche-Vadel

LA BOUTIQUE



La Boutique Lafayette Anticipations est une adresse imaginée pour les amateur·rice·s d'art, de design, de beaux livres et de surprises.

Pensée comme une mine d'or où dénicher des pépites, vous y trouverez les éditions d'artistes de Lafayette Anticipations, des livres et des disques en écho à la programmation et à l'actualité des idées, ainsi qu'un choix singulier d'objets d'art et de design :

- Beaux-livres et essais liés l'exposition ;
- Sélection de designers auto-édités ;
- Un choix de vinyles à découvrir ;
- Un lieu de vie pour les éditeur·rices mettant en avant la nouvelle scène.

Une actualité riche en événements

Le programme - lancement d'ouvrages ou magazines, signatures - fait écho aux expositions, au programme public, aux éditions de la Fondation.

LANCEMENT DE LA MONOGRAPHIE JEAN-MARIE APPRIOU

→ Le samedi 21 octobre, 17h30 -19h30

Une monographie monumentale retraçant dix ans de pratique du sculpteur français sur quelque 500 pages, avec un entretien et cinq essais. Textes de Jean-Marie Appriou, Gesine Borchardt, Anne Dressen, Franck Gautherot, Rebecca Lamarche-Vadel, Jean de Loisy, Daniel Palmer.

TERRE, LE MARCHÉ DE NOËL DE CÉRAMIQUES

→ Les samedi 2 et dimanche 3 décembre, 11h -19h

Pour célébrer les fêtes de fin d'année, La Boutique Lafayette Anticipations invite la fine fleur des céramistes à présenter leurs dernières créations au cœur de la Fondation. Pièces audacieuses et colorées, ou classiques et intemporelles, illustrations insolites ou évocations végétales, chacun·e de ces créateur·rices développe un univers aux formes et couleurs uniques et singulières

→ La programmation complète des événements et rencontres de La Boutique est à retrouver en ligne



© Chloé Magdelaine, Lafayette Anticipations



© Chloé Magdelaine, Lafayette Anticipations

MATER

CAFÉ-RESTAURANT



L'adresse immanquable du Marais pour flâner et découvrir de nouvelles saveurs.

Situé dans le Marais, au cœur de la Fondation, le Café-restaurant Mâtër propose toute la journée et en soirée, une cuisine savoureuse et passionnée.

Au déjeuner, des plats gourmets – gaspacho andalou, toast stracciatella, tataki de thon, sans oublier l'incontournable salade de saison. En journée et l'après-midi, des pâtisseries au comptoir, à sublimer d'un chaï latte aux notes épicées ou d'un thé parfumé. L'occasion de faire une pause après une visite d'exposition, entouré-es d'œuvres d'artistes du moment.

Le soir, le restaurant s'anime – assiettes créatives à partager, vins vivants et playlist pointue.

Le-la chef•fe résident•e : imagine chaque plat comme un moment de partage joyeux

Les cafés et thés : Plural, brûlerie colombienne du 18^e arrondissement de Paris, prépare un blend spécialement pour Mâtër. La maison Artéfact à Paris sélectionne avec soin des thés éthiques et durables.

Les vins nature : la sélection de vins nature, pétillants, blancs, oranges, rosés et rouges, ravira tous les palais, des plus classiques aux curieux à l'affût de découvertes!

Menu & réservation sur materparis.com



© Café Mâtër, Chloé Magdelaine



© Café Mâtër, Chloé Magdelaine

LA FONDATION



L'art pour une autre expérience du monde

Créée à l'initiative du Groupe Galeries Lafayette, la Fondation est un lieu d'exposition et d'échanges consacré aux arts visuels et vivants. Située au cœur de Paris dans le Marais, Lafayette Anticipations invite à découvrir d'autres manières de voir, sentir et écouter le monde d'aujourd'hui pour mieux imaginer, grâce aux artistes, celui de demain.

Ouvrir des horizons

La Fondation présente chaque année, au travers de trois expositions, des œuvres audacieuses, inspirantes et émouvantes, qui proposent d'autres visions du monde et d'autres manières de l'habiter. La scène musicale émergente est invitée en janvier lors du Festival Closer Music, les arts vivants croisent les arts plastiques pendant le Festival Échelle Humaine en septembre. Le programme public se fait l'écho autour des conférences, conversations et performances, des idées qui agitent et nourrissent notre temps.

Accueillir

Gratuites, les expositions sont à découvrir seul-es, en groupe ou accompagné-es par des médiateur-rices privilégiant le partage, pour une visite vivante et accessible. La Fondation propose des rencontres et ateliers pour petit-es et grand-es et ouvre grand ses portes pour favoriser l'expression de toutes les sensibilités, en accueillant les publics les plus divers.

Les artistes et la création au cœur de la Fondation

Les ateliers au sous-sol de la Fondation sont un terrain d'expérimentation et de création pour les artistes, qui y trouvent des moyens sur-mesure dédiés à la production, au montage de films et à l'édition. Un nouveau studio graphique est invité chaque année à une carte blanche pour créer des identités visuelles en lien avec les expositions.

Dans un bâtiment en mouvement

À l'image du monde en mutation qu'elle regarde, la Fondation s'incarne dans un bâtiment modulable aux plateformes mobiles imaginé par Rem Koolhaas.

La Fondation s'organise autour de son rez-de-chaussée ouvert sur le quartier, s'élève dans des espaces d'exposition, des ateliers, un studio enfants.

Un lieu de vie ouvert

Le rez-de-chaussée et son agora est un lieu de vie ouvert à tou·tes. La Boutique présente les éditions de la Fondation, des livres en écho à la programmation et aux enjeux sociétaux, ainsi que des objets de design et des disques. Le Café-restaurant Mâtêr propose toute la journée et en soirée une cuisine signée par le chef résident.

Un espace de solidarités et d'attentions

Lafayette Anticipations cultive une approche solidaire de la création : visites orientées vers le bien-être, programmes d'art thérapie, collaborations avec des partenaires du champ médico-social et des personnes en situation de précarité. La Fondation favorise les projets artistiques associatifs et transmet son savoir-faire auprès des jeunes issus de tous horizons.

Jeunes générations et esprit de transmission

Ouverte aux jeunes publics et à leurs familles, Lafayette Anticipations est un espace de partage. Textes à hauteur d'enfants, visites et ateliers, événements festifs et carnets de jeux sont proposés gratuitement. La Fondation conçoit des actions de la maternelle à l'enseignement supérieur en complicité avec les professionnel·les de l'éducation.

Une collection du temps présent

Lafayette Anticipations prolonge son soutien à la création contemporaine au travers de sa collection et d'acquisitions portées depuis 2013 par le Fonds de dotation Famille Moulin. Grâce à un comité d'expert·es, la collection s'enrichit chaque année d'œuvres d'artistes émergent·es. 370 œuvres représentatives de ses engagements constituent aujourd'hui le Fonds.

INFOS PRATIQUES

PARTENAIRES MÉDIA

Libération, M Le Magazine du Monde,
Time Out & The New York Times

TARIFS

Expositions : gratuites
Visites : gratuites
Rencontres : gratuites
Ateliers adultes et enfants : gratuits
Concerts, performances : 10 €

REBOND

L'outil de médiation

Sur place ou à domicile, ReBond vous guide dans la (re)découverte de l'exposition.
lafayetteanticipations.com/fr/rebond

La Boutique

Ouverte tous les jours 13h - 19h
Fermeture mardi

Café-Restaurant Mâtèr

Ouvert du mercredi au dimanche
Toute la journée à partir de 11h
Menu & réservation sur materparis.com

ACCÈS

9 rue du Plâtre - 75004 Paris
44 rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie
75004 Paris

Horaires d'ouverture

Tous les jours : 11h - 19h
Nocturne le jeudi : 11h - 21h
Fermé le mardi

Métro

Rambuteau : ligne 11
Hôtel de Ville : lignes 1 & 11
Châtelet - Les Halles : lignes 4, 7, 11, 14 & RER A,
B & D

Bus

Archives - Rambuteau : 29 & 75
Centre Georges Pompidou : 38, 47, 75
Hôtel de Ville : 67, 69, 76, 96

Vélib

N° 4103 : Archives - Rivoli
N° 4014 : Blancs-Manteaux - Archives

Autolib'

36 rue du Temple
37 rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie

Parking

31 rue Beaubourg
41-47 rue Rambuteau
4 place Baudoyer

ÉQUIPE

LAFAYETTE ANTICIPATIONS

Guillaume Houzé, Président
Rebecca Lamarche-Vadel, Directrice
Géraldine Breuil, Directrice adjointe
Elsa Coustou, Curatrice et coordinatrice du programme public - Congé maternité
Salomé Burstein, Assistante curatrice
Etienne Blanchot, Curateur associé
Amélie Coster, Curatrice associée
Madeleine Planeix-Crocker, Curatrice associée
Aurélié Nahas, Responsable du pôle administratif
Célia Lebreton, Chargée d'administration
Matthieu Maytraud, Chargé d'administration
Antoine Langree, Assistant administratif (stage)
Judith Peluso, Responsable bâtiment et exploitation
Bettina Puchault, Chargée d'exploitation
Coralie Goyard, Responsable du pôle production
Alexandre Rondeau, Régisseur exposition et événements
Lisa Audureau, Responsable de la collection et de la régie des œuvres
Matilde Beverina, Assistante régie des oeuvres et collection (stage)
Raphaël Raynaud, Responsable d'atelier
Olivier Magnier, Chargé d'atelier
Antonine Scali Ringwald, Responsable du pôle des éditions
Annabelle Floriant, Responsable du pôle communication
Chloé Magdelaine, Responsable de la communication digitale
Léna Domergue, Assistante communication (stage)
Clélia Dehon, Responsable du pôle des publics
Oksana Delaroff, Cheffe de projets médiation culturelle et programme public
Émilie Vincent, Responsable de l'équipe de médiation et de l'accueil du public
Sara Vieira Vasques, Chargée d'accueil et de billetterie
Camille Bouron, Assistante médiation et programme public (alternante)

La Maîtrise

Elisa Normand, Responsable de développement - Congé maternité
Ladina Gubler, Responsable de développement - Remplacement congé maternité
Camille Drouet, Responsable de la Boutique
Helena Lyon Santamaria, Chargée de développement
Emma Vallejo Gomez, Conseillère de vente
Aurélié Madile, Conseillère de vente

CONTACTS PRESSE

Claudine Colin Communication

Pénélope Ponchelet

Tél. +33 (0)1 42 72 60 01

penelope@claudinecolin.com

&

Harry Ancely

Tél. +33 (0)1 44 59 24 89

harry@claudinecolin.com

Lafayette Anticipations

Annabelle Floriant

Responsable de la communication

Tél. +33 (0)6 63 39 79 57

afloriant@lafayetteanticipations.com

Les dossiers de presse sont téléchargeables sur notre [site](#).

Lafayette Anticipations

Fondation d'entreprise Galeries Lafayette

9 rue du Plâtre

F-75004 Paris

+33 (0)1 42 82 89 98

communication@lafayetteanticipations.com

lafayetteanticipations.com



2025